

La chirurgie esthétique pour hommes est en pleine croissance : liposuccion, remodelage facial et autres liftings ne sont plus désormais l'apanage des femmes.

Chirurgie esthétique Au tour des hommes de passer sous le bistouri

Ils sont nombreux à consulter les cliniques spécialisées en chirurgie esthétique. « On accepte de moins en moins les signes extérieurs du vieillissement. On ne veut pas nécessairement paraître plus jeune, mais avoir l'air performant et en santé », témoigne le Dr René Crépeau, chirurgien plasticien au Centre de chirurgie plastique et esthétique Seaforth.

Sur les quelque 20 000 interventions pratiquées chaque année par des médecins québécois, près de 20 % de la clientèle est constituée par des hommes. La grande majorité d'entre eux ont entre 35 et 50 ans. Et le nombre de demandes augmente d'environ 16 % chaque année. Au Québec, on évalue ce marché à 40 millions de dollars. Enlever les poches sous les yeux, raccourcir le nez, renforcer un menton absent ou fuyant, atténuer les pattes d'oies sont quelques-unes des interventions particulièrement en demande chez les hommes.

La liposuccion du cou est de plus en plus en demande. On enlève aussi fréquemment les poches de graisse récalcitrantes au niveau

de l'abdomen et de la poitrine, précise le Dr Crépeau. Il traite beaucoup d'hommes d'affaires de 40 à 60 ans qui veulent rester dans la course.



Crédit : Éric Carrière

Les dermatologues font peau neuve

Injections de collagènes, traitements au laser, crèmes anti-âge : Les nouvelles armes anti-âge, sans anesthésie générale ni bistouri, font le succès de la dermatologie esthétique, une spécialité pleine de promesses.

La dermatologie esthétique s'est développée au tournant des années 2000, alors que le Botox, le collagène et les traitements au laser faisaient leur apparition sur le marché, révolutionnant l'industrie des soins de la peau.

Cette nouvelle spécialité est encore émergente au Québec. Une dizaine de dermatologues sur les quelque 180 en exercice ont choisi de se désaffilier du régime de l'assurance maladie pour se consacrer uniquement à cette pratique en privé. Mais la vague pourrait grossir au cours des prochaines années.

« Le mouvement est déjà bien amorcé aux États-Unis et en Europe, constate Andrée Mathieu-Serra, dermatologue et propriétaire de la clinique Dermatolaser. Ici, on suit la tendance avec un peu de retard, mais c'est un secteur qui devient une vraie spécialité, car les besoins sont grands. »

La dermatologie esthétique utilise une panoplie de techniques « douces »,

mésothérapie, microdermabrasion, peeling, comblements, laser, etc., afin de lutter contre les agressions dues à l'âge et à l'environnement. « C'est une approche médicale de la beauté. Notre travail n'a pas un impact direct sur la santé, mais sur l'aspect visuel de la personne », illustre le Dre Mathieu-Serra.

De nouvelles technologies apparaissent sans cesse sur le marché, comme le plasma lift, la dernière génération de laser. Les investissements en équipements sont donc considérables pour ces praticiens.

Ces nouveaux traitements séduisent une clientèle à la recherche de méthodes moins radicales que la chirurgie esthétique traditionnelle pour rajeunir son apparence. « La tendance est de s'éloigner de tout ce qui pourrait engendrer un processus de rétablissement long et également de réduire les risques liés à une anesthésie générale. Les gens font le maximum avant de passer sous le bistouri », indique le Dr Ari Demirjian, dermatologue et professeur adjoint en médecine au CHU Mc Gill.



Crédit : Éric Carrière